

- , (2005a): *Bibliografía sistemática y cronológica de las hablas andaluzas*. Granada y Málaga: Servicio de Publicaciones de la UMA / Editorial Universidad de Granada.
- , (2005b): «En los orígenes de la dialectología andaluza: III. Etapa científica. Parte primera. Geografía y cartografía lingüísticas. Fonología». *Analecta Malacitana* 28/2: 461-482.
- , (2007): «Baila (*Dycentrarcus punctatus* Bloch, 1792); Raño (*Trachinus araneus* Cuv.-Val., 1829). Otro capítulo de ictionimia mediterránea y atlántica (*ALEA* 1109; *ALLP* 58)». *Analecta Malacitana* 30/2: 1-20.
- , (2011): «Las hablas andaluzas: teoría, campos de investigación y textos». En CARRASCO CANTOS, Pilar / TORRES MONTES, F. (eds.): *Lengua, historia y sociedad en Andalucía. Teoría y textos*. Madrid/Fránfort: Iberoamericana/Vervuert: 17-122.
- , (2013): *Juan de Ovando Santarén (1624-1706). Documentos para la biografía de un poeta gongorino*. Anexo 88 de *Analecta Malacitana*. Málaga: Universidad (en prensa).
- , (en preparación): *Estudio de los nombres de peces y aves (ictionimia y ornitonimia)*.
- SCHUCHARDT, Hugo (1880): «Die Cantes Flamencos». *Zeitschrift für romanische Philologie* 5: 249-332. Accesible en: <http://grupo.us.es/ehandalucia/lecturas.html> (20 de mayo de 2013).

Juan Andrés VILLENA PONSODA  
Universidad de Málaga

MARIE-ROSE SIMONI-AUREMBOU  
(18 mars 1936 - 3 août 2012)

Originaire du Bourbonnais, de parents instituteurs, Marie-Rose Simoni-Aurembou gardera de ses origines rurales une profonde affection pour le monde rural et ses nombreuses richesses. Très jeune, en 1940, elle perd son père «mort pour la France» et, une dizaine d'années plus tard, sa mère décide de quitter son Bourbonnais natal pour s'installer à Paris avec ses deux filles. Après une agrégation d'espagnol qui l'a conduit tout naturellement à l'enseignement secondaire durant quelques années, elle saisit l'opportunité de retrouver le monde rural en posant sa candidature au CNRS, dans le cadre de l'entreprise des atlas linguistiques régionaux. Un domaine restait en effet sans candidat, celui de l'Ile-de-France. En octobre 1966, M.-R. Aurembou entre au CNRS comme attachée de recherches, en vue de l'élaboration de l'*Atlas linguistique de l'Ile-de-France et de l'Orléanais* et, en 1968, elle reçoit la responsabilité de cet atlas. Elle effectuera toute sa carrière au CNRS et soutiendra le 29 juin 1990, pour l'obtention du doctorat d'Etat, une thèse sur dossier, non publiée, intitulée «Etudes de dialectologie gallo-romane et hispanique». Elle était membre de nombreux comités, conseils et sociétés, citons simplement le Comité de rédaction de l'*Atlas linguistique roman (ALiR)*, le Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS), section «anthropologie sociale, ethnologie et langues régionales», le Conseil international de la langue française et des langues de France, le Conseil de la Société française d'Onomastique, la Société de Linguistique romane.

L'importante activité développée par M.-R. Simoni-Aurembou trouve sa source dans ses premiers travaux : la rédaction d'un questionnaire adapté au domaine du futur *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ile-de-France et de l'Orléanais (Ile-de-France, Orléanais, Perche, Touraine)* et les enquêtes sur le terrain.

Le questionnaire d'enquête est resté à l'état manuscrit, il comprend près de 2000 questions, et les localités retenues sont au nombre de soixante quinze. Dans «Etudes de dialectologie gallo-romane et hispanique», elle s'est expliquée sur son questionnaire et la durée de chaque enquête. «Le faible écart entre la langue nationale et la langue rurale ne permettait pas un questionnaire de plus de 2000 ques-

tions assez générales pour avoir une réponse du sud de l'Oise à la Loire. Mais ces 2000 questions sont longues à poser, et si j'ai cru un moment qu'il suffisait d'un mois par point d'enquête, j'étais dans l'erreur. [...] je ne dois pas être loin d'un mois et demi par point, et peut-être plus encore.» (*op. cit.* : 5).

Outre l'élaboration d'un questionnaire et le choix des localités, il fallait également fixer les limites géographiques de l'atlas, elles s'établiront ainsi : au nord, dans le département de l'Oise, à la limite du picard ; à l'ouest, dans quelques localités des départements de l'Orne et de la Sarthe, de façon à ce que la totalité de la province du Perche puisse figurer dans l'*ALIFO*. Le point 12 (Fay, dans l'Orne) assure la jonction avec l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Normandie (ALN)* et le point 70 (Chenu, dans la Sarthe) la jonction avec l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine (ALBRAM)*. La Loire sert de limite avec les atlas du Centre (*ALCe*) et de l'Ouest (*ALO*). Dans « Etudes de dialectologie gallo-romane et hispanique », M.-R. Simoni-Aurembou a abordé la problématique de l'enquête dialectologique dans un domaine très proche de Paris. Voici ce qu'elle écrit : « On aura remarqué qu'au nord de l'*ALIFO*, à la limite du picard, le point 0 (Jaulzy, Oise) est séparé d'une soixantaine de kilomètres du point 1 (Ully, Oise), à l'ouest. C'est là une distance deux fois supérieure à la distance maximum entre les autres points de l'atlas, et en voici les raisons. Elles ont nom Compiègne, Valois, Senlis. Je n'ai pas trouvé, et c'est bien normal, de petits cultivateurs en forêt de Compiègne. Mais il n'y en avait pas plus dans les riches plaines du Valois. Les agriculteurs y sont des industriels, leurs fermes sont des châteaux, leur main-d'œuvre est étrangère, longtemps belge, puis hispano-portugaise, et, de plus en plus, non européenne. Enfin, dans la région de Senlis, les traditions ont été détruites depuis longtemps par le tourisme et les résidences des Parisiens. » (*op. cit.* : 6).

Un questionnaire adapté au milieu rural et cependant, dans un article publié en 2001, M.-R. Simoni-Aurembou n'hésite pas à parler d'un « questionnaire inadapté » au sujet d'une des questions posée au chapitre « Foins ». « [...] nous avons compris que la question que nous avons posée au chapitre « Foins » : « un petit morceau de pâture près de la maison » était mal intégrée à la réalité dont nous avions à rendre compte. Elle était inspirée de celle de l'*ALCe*, dont l'auteur, Pierrette Dubuisson, nous avait beaucoup aidée, mais elle convenait aux bocages du Berry et du Bourbonnais et non aux « trois Frances du Nord » qui composaient notre atlas, celle des bocages, mais aussi celle des limons et des coteaux. » (« Les *ouches*. Problèmes d'enquête », in : *Mélanges de dialectologie, toponymie, onomastique, offerts à Gérard Taverdet*. Dijon : A.B.E.L.L., volume 2, p. 486). Les enquêtes sur le terrain n'ont pas toujours été faciles — et nous en avons été témoin plus d'une fois — faute de trouver un (bon) témoin. C'est ainsi que vingt-huit localités n'ont pu être enquêtées que partiellement, mais les réponses scrupuleusement incluses dans les marges des cartes. En 2005 M.-R. Simoni-Aurembou est revenue sur ses enquêtes partielles qui reflètent ses difficultés à trouver un bon témoin (« Les enquêtes partielles de l'*ALIFO* », in : *Mélanges offerts au professeur Lothar Wolf* : « Je parle, donc je suis ... de quelque part »... Lyon : Université Lyon III Jean Moulin, publications du Centre d'études linguistiques Jacques Goudet, hors série 2, p. 179-189).

La responsabilité d'un auteur d'atlas linguistique ne s'arrête pas à la publication de son atlas, elle s'étend également à l'inventaire des documents écrits. C'est cette obligation qui a poussé M.-R. Simoni-Aurembou, dès la parution du deuxième volume de l'*ALIFO* (Paris : éditions du CNRS, 1978 ; volume I en 1973), à remettre à plus tard la publication du troisième et dernier volume et à établir l'inventaire des textes dialectaux et des glossaires du domaine. À partir du xvii<sup>e</sup> siècle, la littérature agronomique, et particulièrement la littérature de jardinage et de la culture de la vigne, a fait l'objet de ses études. En 1982 Georges Straka accueillait, dans sa collection « Bibliothèque française et romane, série D : 12 » publiée chez Klincksieck, *Parlers et jardins de la banlieue de Paris au xviii<sup>e</sup> siècle (Montreuil, Bagnolet, Vincennes, Charonne, ...)*. Documents lexicaux en marge de l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Île-de-France et de l'Orléanais*. M.-R. Simoni-Aurembou reviendra plusieurs fois sur ce type de littérature, notamment lors

de deux congrès de la Société de Linguistique Romane. À Palma de Mallorca, en 1980, elle présentera « Un aspect de la littérature dialectale en Ile-de-France et dans l'Orléanais : les traités de jardinage au 18<sup>ème</sup> siècle » (*Actes. XVI Congrès Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques*. [cf. <http://dialnet.unirioja.es/servlet/libro?codigo=12460>] Palma de Mallorca : editorial Moll, tome II, 1985, p. 257-268) et, quelques années plus tard, à Trèves en 1986, elle parlera de « L'éducation des arbres et des hommes sous Louis XIV et sous Louis XV » (*Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes. Université de Trèves, 1986*. Tübingen : Niemeyer, tome III, 1991, p. 667-687). En ce qui concerne la culture de la vigne, M.-R. Simoni-Aurembou n'avait pas attendu la publication de son second volume ; dès 1974, elle choisissait de rendre hommage à Mgr Gardette par un article intitulé : « Le travail de la vigne dans l'Orléanais : un lexique du XVIII<sup>e</sup> siècle » (*Revue de Linguistique Romane* 38, 1974, p. 485-500, repris in : *Hommage à la mémoire de Pierre Gardette. Mélanges de Linguistique et de Philologie romanes*. Lyon-Strasbourg, 1975, p. 485-500) et elle aura d'autres occasions de revenir sur ce thème. Citons simplement « Le vocabulaire de la vigne dans l'Orléanais ou les motivations de la conscience linguistique de Jacques Boullay, chanoine d'Orléans, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle » (*Bulletin de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais*, n° 52, 1980, p. 11-32).

De l'ensemble du domaine de l'ALIFO, c'est la province du Perche qui, avec la vallée de la Cisse, a le plus retenu l'attention de M.-R. Simoni-Aurembou. Dès 1973, l'association « les Amis du Perche » lui demandaient de coordonner scientifiquement un projet qui leur tenait à cœur et qui avait été plusieurs fois annoncé : la réalisation d'un glossaire. Le projet deviendra réalité avec la publication, en 1979, du *Trésor du parler percheron* rédigé par Albert Dud'huit, Alain Morin et Marie-Rose Simoni-Aurembou (numéro hors série des *Cahiers percherons*). Cinq ans plus tard, en 1984, un nouveau numéro hors série des *Cahiers percherons* sera consacré au *Trésor des légendes du Perche* réunies et recueillies par Marie-Rose Simoni-Aurembou, avec la collaboration de Corinne Widmaier-Bouillin. En collaboration avec Alain Morin, M.-R. Simoni-Aurembou publiera encore deux ouvrages sur le Perche : *Le Perche à table* en 1992 (Association des Amis du Perche, collection « Présence du Perche ») et *Le Perche gourmand* en 1993 (Association des Amis du Perche, collection « Présence du Perche »). Il faudrait également citer nombre d'articles consacrés à la région du Perche, aussi bien aux parlers locaux qu'aux coutumes. Nous nous contenterons de citer « La presse et les parlers locaux : un recueil de chroniques percheronnes du vingtième siècle » (*Littératures et langues dialectales françaises*, Actes du Colloque de Trèves du 17 au 19 mai 1979. Hamburg : Helmut Buske, 1981, p. 75-104) car cet article sera suivi de la publication, en 2008, et en collaboration avec Yves Danguy, de chroniques parues dans le journal *Le Perche*, durant plus de soixante-dix ans, et rédigées dans un patois plein d'humour. L'ouvrage : *50 Semaines du Père La Bricole. 1911-1986* (Le Fresne : coédition Le Perche & L'Etrave) rencontra un grand succès. En ce qui concerne la vallée de la Cisse, dans « Quinze ans d'études sur le parler de la Vallée de la Cisse, au CNRS et à l'Université » (*Vallée de la Cisse* n° 10, 1990) M.-R. Simoni-Aurembou fait le point sur les études, notamment les siennes, consacrées à cette vallée.

L'obligation de l'enquêteur à s'intéresser aux documents écrits va de pair avec la responsabilité du chercheur à l'égard de l'ensemble des documents audiovisuels, sonores et graphiques réalisés dans le cadre de ses enquêtes. En 1979, le GRECO n° 9 du CNRS « Atlas linguistiques de la France par régions » et le Département de la Phonothèque et de l'Audiodisuel de la Bibliothèque nationale signaient une convention qui avait pour objectif la conservation de tout ou partie des enregistrements sonores réalisés dans le cadre des Atlas linguistiques de la France, puis des ethnotextes, ainsi que la constitution d'archives de sécurité. M.-R. Simoni-Aurembou avait à cœur cette démarche, participant, notamment, à la création, cette même année 1979, de l'Association française des détenteurs de documents audiovisuels et sonores (AFAS) au sein de laquelle elle occupera les divers postes du bureau, y compris la présidence, jusqu'à sa démission en 2010, alors

qu'elle était trésorière. Elle reviendra à plusieurs reprises sur l'importance du document sonore et de sa conservation, citons, en 2000, l'article intitulé « Le chercheur de terrain et ses enregistrements : problématique et méthodes » (*Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS* n° 16, p. 2-8). Ses enregistrements, comme ceux de ses collègues dialectologues, peuvent être consultés sur le site <http://corpusdelaparole.in2p3.fr>.

L'analyse du terrain conduisit M.-R. Simoni-Aurembou à s'intéresser au français régional. Outre des articles, notamment « Régionalismes du français d'Ile-de-France et régions limitrophes entre Seine et Loire » (*Etudes de Linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond. Linx*, numéro hors série 1991, p. 33-58), elle publia, en collaboration avec Jean-Pascal Simon, le *Dictionnaire du français régional de Touraine* (Paris : éditions Bonneton, 1995). Cette collecte est le résultat de la rencontre de deux démarches différentes, celle d'une enquêtrice qui, au cours de ses enquêtes dans le nord de la Touraine, avait consigné dans un cahier spécial, intitulé « Remarques », des mots et des formes entendus en dehors de l'enquête proprement dite, « au cours de ces longues conversations “hors du sujet” qui apportent tant. » (*op. cit.* : 14) et celle d'un étudiant, Jean-Pascal Simon, qui menait des recherches en vue de son DEA puis de sa thèse, dans le cadre de l'Université François Rabelais de Tours et des recherches dirigées par Nicole Gueunier sur le français régional de Touraine, particulièrement la Touraine du sud.

Si de nombreux articles furent consacrés au domaine de l'*ALIFO*, traitant aussi bien de linguistique que d'ethnologie, très vite la recherche de M.-R. Simoni-Aurembou s'est étendue à l'ensemble du domaine des parlers du Centre-Ouest et, au-delà, aux parlers français du Canada. Cette recherche ne fut pas menée en solitaire mais le plus souvent dans le cadre de deux réunions triennales très conviviales, réunissant l'ensemble des chercheurs travaillant sur ce grand domaine. En 1981, René Lepelley, alors professeur à l'université de Caen et premier responsable de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Normandie*, prenait l'initiative de la première réunion triennale en organisant un colloque intitulé « dialectologie et littérature du domaine d'oïl occidental » et en fixant les grandes lignes : unité linguistique (l'Ouest de la France romane d'oïl et son prolongement canadien) et unité thématique. En 1993, il revint à M.-R. Simoni-Aurembou d'organiser le cinquième colloque ; contrairement aux quatre précédents, elle l'organisa à la campagne, à la jonction de trois atlas linguistiques et près de la ville de Blois et de la vallée de la Cisse. Le thème choisi était un de ceux sur lesquels elle avait déjà consacré plusieurs articles : le lexique des plantes. Les Actes furent publiés en 1995 (Fontaine-lès-Dijon : A.B.D.O.). De leur côté, deux universitaires allemands : Hans-Josef Niederehe et Lothar Wolf, lançaient en 1985 la série de colloques « français du Canada — français de France » et M.-R. Simoni-Aurembou organisa le cinquième, en 1997, dans le beau cadre de la petite ville de Bellême, au cœur de la région du Perche. Les Actes furent publiés, comme les précédents, dans la collection « *Canadiana Romanica* » des éditions Niemeyer (Tübingen, 2000). Des diverses communications données lors de ces réunions, citons l'une d'elles, où M.-R. Simoni-Aurembou s'interroge : « Une géographie linguistique est-elle possible au Canada français ? » (*Français du Canada — français de France. Actes du Colloque de Trèves du 26 au 28 septembre 1985. Tübingen : Niemeyer, « Canadiana Romanica 1 », p. 37-63*).

Deux ouvrages collectifs permirent à M.-R. Simoni-Aurembou de faire le point sur ses recherches dans et autour du domaine de l'*ALIFO*. En 1995, à l'initiative de Pierre Gauthier, de l'université de Nantes, et de Thomas Lavoie, de l'université du Québec à Chicoutimi, des « spécialistes des parlers des deux rives éloignées [de l'Atlantique] ont mis en commun dans un ouvrage unique un historique et une description du langage dont ils avaient scruté les traits. » (*Français de France et français du Canada. Les parlers de l'Ouest de la France, du Québec et de l'Acadie*. Lyon : Université Lyon III Jean Moulin, publications du Centre d'études linguistiques Jacques Goudet, série dialectologie 3, « Préface » de Jacques Chaurand, p. 3). Dans cet ouvrage, M.-R. Simoni-Aurembou se chargea de la description de « L'aire linguistique centrale » (*op. cit.* : p. 251-306), c'est-à-dire le

domaine linguistique et ethnographique de l'*ALIFO* et le nord du domaine de l'*ALCe*. En 1990, elle avait déjà collaboré, avec Pierrette Dubuisson, responsable de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, à l'article « Les aires linguistiques III. Dialectes du Centre » (*Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen : Niemeyer, volume V, 1, p. 637-653). Dans ce dernier article, les auteurs, en conformité avec le plan conçu par les éditeurs du *Lexikon*, donnaient à l'« aire centrale » le domaine des deux atlas : Ile-de-France et Orléanais (*ALIFO*) au nord de la Loire et Centre (*ALCe*) au sud de la Loire, en y ajoutant le sud de l'Indre-et-Loire, qui figure dans l'*Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest (Poitou, Aunis, Saintonge, Angoumois)*. Dans ce même monumental *Lexikon*, M.-R. Simoni-Aurembou a étudié « Les scriptæ françaises V. Haute-Bretagne, Maine, Anjou, Touraine, Orléanais, Berry » (Tübingen : Niemeyer, volume II, 2, 1995, p. 347-365).

De l'ensemble du domaine d'oïl occidental, M.-R. Simoni-Aurembou passa au domaine de l'*Atlas linguistique roman* pour lequel elle donna deux commentaires de cartes, l'un sur « Les désignations romanes du moucheron » (*Atlas linguistique roman, Volume II.a Commentaires*. Roma : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 2001, p. 339-348), l'autre, en collaboration avec Michel Contini, sur « Les désignations romanes du berceau » (*Atlas linguistique roman, Volume I Commentaires*. Roma : Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 1996, p. 95-105).

La recherche ne va pas sans l'enseignement et c'est tout naturellement que M.-R. Simoni-Aurembou assurera, avec d'autres collègues, un séminaire à Paris III Sorbonne. De 1988 à 2000, elle sera également chargée de conférences (« Géographie linguistique romane ») à l'École pratique des hautes études, 4<sup>ème</sup> section, sciences historiques et philologiques. De cet enseignement se dégagent plus particulièrement deux thèmes car ils reviendront à plusieurs reprises dans les publications de l'enseignante : l'enquête de 1806 sur la Parole de l'Enfant prodigue et les enquêtes d'Edmond Edmont. Une journée d'études intitulée « À nouveau Jules Gilliéron (1854-1926). État des recherches actuelles », organisée à Paris le 28 janvier 1998, dans le cadre des séminaires regroupés Paris III — CNRS sous le titre général « Histoire de la langue et structure de l'orthographe, dialectologie », a fait l'objet d'une publication : *Géographie linguistique et biologie du langage : autour de Jules Gilliéron*, éditée par Peter Lauwers, Marie-Rose Simoni-Aurembou, Pierre Swiggers (Leuven ; Paris ; Dudley : Peeters, 2002). Cet ouvrage contient une importante contribution de M.-R. Simoni-Aurembou : « Jules Gilliéron et Edmond Edmont : aperçus sur l'enquête de l'*ALF* » avec, en annexe, une carte établie par Guylaine Brun-Trigaud et reproduisant le tracé schématisé de l'enquête d'Edmont (p. 65-77). À l'École pratique des hautes études, le cours mensuel (3<sup>ème</sup> vendredi de 14 à 17 heures) de M.-R. Simoni-Aurembou était généralement organisé autour de deux conférences. Elle en assurait une et, pour la seconde, elle donnait la parole à un invité : confrère (ou doctorant) dialectologue, historien de la langue, toponymiste... Ces conférences réunissaient en moyenne une vingtaine d'auditeurs, collègues et amis, mais aussi étudiants de diverses nationalités, en cours de rédaction d'une thèse. Les principaux thèmes traités furent les suivants : la naissance de la géographie linguistique, l'analyse de cartes de la France, les questions de français régional, de méthode en dialectologie et en toponymie, les habitudes alimentaires et les pratiques lexicales en domaine d'oïl, les nouveaux atlas linguistiques français et européens, les questions d'onomastique. Les « Rapports » annuels sur ces conférences peuvent être facilement consultés, les *Livrets* de l'École pratique des hautes études ayant été mis en ligne.

Membre du Conseil de la Société française d'Onomastique, du Comité de révision des noms de communes, de la Commission nationale de toponymie, l'enseignement de M.-R. Simoni-Aurembou, comme quelques-uns de ses articles témoignent de l'intérêt qu'elle portait à l'onomastique. Un de ses derniers (le dernier ?) articles, très bref, sera donné pour *Du pigeonier au moulin. Études d'onomastique. En hommage à Marianne Mulon* (Paris, 2011). Avec beaucoup d'humour, l'auteur donne un relevé de toutes les variations graphiques du nom de sa rue : la rue de Quatre-fages, sur les enveloppes des lettres qu'elle recevait (« Fragments d'adresses », p. 187-189).

M.-R. Simoni-Aurembou repose désormais dans le petit cimetière de Cressanges, dans ce Bourbonnais qui lui était cher et qui n'avait pas été complètement exclu de ses recherches. Lorsque sa mère, Renée Aurembou, auteur apprécié de nombreux romans pour enfants, publia *Il était une fois... Le Bourbonnais* (Marseille : Jeanne Laffitte, 1983), un recueil de souvenirs personnels, mais aussi de textes, d'entretiens, d'enregistrements concernant quatre villages auxquels la reliaient ses attaches familiales, Marie-Rose Simoni-Aurembou s'associa à son travail en rédigeant les notes, la bibliographie et le lexique.

Que ces quelques pages soient le témoignage d'une profonde amitié née en juin 1966, lorsque Marie-Rose vint à Lyon pour solliciter un poste auprès de Mgr Gardette, alors responsable de l'entreprise des atlas linguistiques régionaux, et que, jeune assistante, je fus chargée de lui rendre le séjour le plus agréable possible.

Brigitte HORIOT  
Université Lyon III

JOSEP M. PUJOL I SANMARTÍN  
(Barcelona, 1947-2012)

La mort prematura de Josep M. Pujol als 65 anys d'edat el passat 26 d'agost de 2012 ha deixat la filologia sense una de les ments més lúcides que hem tingut els darrers temps. Format en Filologia Hispànica a la Universitat de Barcelona (1964-69) sota el mestratge de professors de la talla de Martí de Riquer, Francisco Rico, Joan Bastardas i Antoni Comas, les seves primeres passes professionals el van dur a treballar en el món de l'edició, primer com a redactor de la *Gran Enciclopèdia Catalana* (1967-69) i cap d'edicions de Seix Barral (1971-73), i després per compte propi.

El 1979, Jaume Vidal i Alcover li va oferir incorporar-se a la universitat, a Tarragona, en el que aleshores era la Divisió VII de la Universitat de Barcelona, per impartir les assignatures de Literatura Medieval i de Literatura Catalana Tradicional. La seva acceptació el va vincular des d'aleshores a la universitat i a Tarragona, on sempre va exercir la seva docència tot i que vivia a Barcelona.

L'any 1982 va realitzar la tesi de llicenciatura amb un estudi titulat *Contribució a l'índex de tipus de la rondalla catalana*, que de seguida es va convertir en un treball de referència en el món de la investigació rondallística. El treball posava en ordre i, sobretot, feia visible el material rondallístic publicat des de mitjans del segle XIX pels folkloristes catalans. Però a més, el presentava classificat d'acord amb el sistema tipològic internacional d'Aarne/Thompson (*The types of the folktale* 1962), un treball que fins aleshores només havia estat abordat pel folklorista alemany Walter Anderson per a les rondalles de Joan Amades (*Eine katalanische Märchensammlung, Schweizerisches Archiv für Volkskunde* 50, 1954: 57-62), i pel professor Josep A. Grimalt per a les rondalles d'Antoni M. Alcover (*La catalogació de les rondalles de Mn. Alcover com a introducció a llur estudi*, 1975, tesi doctoral).

El 1991 es va doctorar amb la tesi *Sens i conjointures del llibre del Rei en Jaume* dirigida per Jaume Vidal i Alcover i per Joan Bastardas. La tesi, en la qual va treballar durant nou anys, va ser producte d'un enfocament madur i original, consistent a estudiar el *Llibre dels fets* de Jaume I des de l'òptica de les lleis que regeixen la narrativa folklòrica. Aquesta «singularitat» en el plantejament per tal d'estudiar «un text tan singular com el *Llibre dels fets*», en paraules de Xavier Renedo («Josep Maria Pujol, el rei Jaume i el *Llibre dels fets*», *Mot So Razo* 12, 2013: 20), va obrir una nova línia d'anàlisi per a la interpretació d'aquesta important obra de la literatura catalana medieval.